

Tarim et du Tchertchen daria par Lt.  $39^{\circ}54'30''$ , Lg.  $85^{\circ}47'$ . De ce point la route remontait la rivière jusqu'à Kiu-mo, puis traversait le désert, passait par les ruines de Kokmoun, signalées par la mission Pievtsof, par la ville de Kenk et gagnait Kéria. Il est à remarquer que le long de cette vieille route, le sol encore aujourd'hui n'est pas absolument aride et couvert de dunes de sable ininterrompues et presque infranchissables comme au nord du  $39^{\circ}$  parallèle ; il est en partie boisé, parsemé de bouquets de toghraks et de tamaris. L'eau, plus abondante il y a quinze et vingt siècles, permettait aux habitations de s'établir plus au nord et plus bas dans la plaine.

J'ai raconté dans mon premier volume la légende de la destruction de la fameuse ville de Kétek ou Kédek, qui était située, au témoignage de mes informateurs indigènes, à une demi-journée de marche au nord du mazâr de Dja'far Sâdik, près du lieu où le Nia daria se perd dans les sables. Mais MM. Pievtsof et Roborovsky ont relevé des ruines près du Lob nor par  $85^{\circ}20'$  Lg.,  $39^{\circ}17'$  Lt., auxquelles ils donnent ce même nom de Kétek. Il y a contradiction entre les deux renseignements et rien ne m'autorise à préférer le mien à celui des voyageurs russes. Mohammed Hayder Gourkân, très bien informé des choses du Turkestan oriental, cite dans son *Târikhi Réchidi* une ville de Kétek à plusieurs reprises et toujours en même temps que Lob, mais sans autre explication. Le *Heft Iklim*, ouvrage un peu plus récent que le précédent, mais aussi du  $xvi^e$  siècle, nous apprend qu'à l'est et au sud des provinces de Kâchgar et de Khotan s'étend un désert de sable où s'élevaient autrefois beaucoup de villes dont deux seulement ont conservé leur nom : Lob et Kétek<sup>1</sup>. De ces textes on peut conclure seulement que Lob et Kétek se trouvaient dans la même région quelque part entre Khotan et le Lob nor, limite du Turkestan. La question reste donc entière. Cependant j'estime que mon information et celle de MM. Pievtsof et Roborovsky peuvent se concilier malgré leur antinomie apparente si

1. *Târikhi Réchidi*, traduction Elias. *Quatremère*, Notices et extraits des manuscrits, t. XIV, p. 474 et 599.